

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2019 2^e trimestre

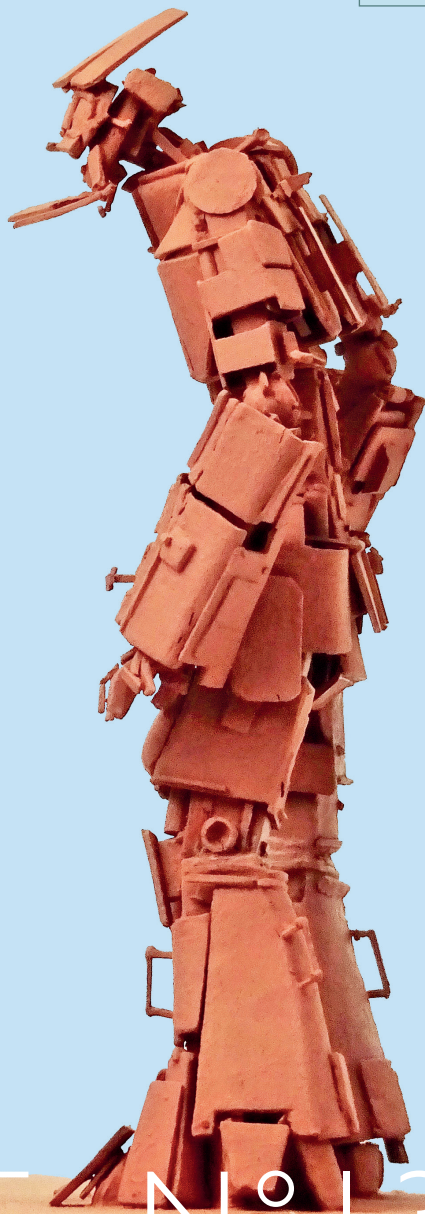
Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette, 1200 Bruxelles



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N° 133

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Conseil d'administration de l'asbl

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Marie Vannieuwerburgh

Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Frédéric Biesmans, Lost Robot, 2016. (D.R. FB, photo : J-M DP)

SOMMAIRE

Visites guidées :

- Promenade guidée : *Patrimoine, s'adapter ou disparaître* 4
- Exposition : *Le microcosme de Frédéric Biesmans* 13

Expositions :

- *IncarNations* 26
- *Le Mundaneum* 30
- *Keramis* 33

Pages choisies d'Albert Marinus : 37

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.



PATRIMOINE, S'ADAPTER OU DISPARAITRE

Promenade guidée

Le mercredi 7 août à 14 h

Le dimanche 11 août à 14 h

Point de départ : Au centre du square Jean Jacobs - 1000 Bruxelles

Quelques joyeux fêtards, un bataillon de pantins au cœur de bois, une ancienne auberge, deux décapités, un mobile très mobile, une reine infirmière, une étoile flamboyante et un tramway à traction chevaline, une laitière ravissante mais malhonnête, une rivière disparue et une fontaine. Un inventaire à la Prévert? Un rébus particulièrement malaisé à déchiffrer? En fait, la solution est beaucoup plus simple! Il s'agit simplement de quelques éléments de patrimoine bruxellois évoqués au cours de la promenade guidée qu'organise le Centre Albert Marinus. Au cours de son histoire, Bruxelles n'a pas toujours été fort regardante quant à la sauvegarde de son patrimoine. Certains de ses joyaux ont été démolis sans état d'âme : on pensera par exemple au palais Granvelle, au Mont des Arts ou aux somptueux hôtels de maître entourant la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule. D'autres ont été soigneusement préservés, d'autres encore ont été déplacés et ont perdu à cette occasion l'environnement pour lequel ils ont été créés. Ainsi, en est-il de la fontaine Anspach qui a quitté la place de Brouckère et qui trône désormais au square des Blindés.

Le parcours nous propose de faire machine arrière, de nous retrouver au temps où Bruxelles brusselait et même bien avant. Plusieurs étapes, connues ou moins connues, jalonnent la promenade : le Monument aux vivants dû au ciseau de Maurice Wolf qui se trouve au pied du Palais de Justice (qui le connaît ?), les diverses salles du théâtre de Toone dans le quartier des Marolles, l'église des Brigittines qui, au cours du XIX^e siècle, servit simultanément de boucherie et de salle de bal, la défunte Maison du Peuple d'Horta sise place de la Chapelle, l'Estrille du Vieux Bruxelles qui fut longtemps la plus ancienne auberge de la capitale, la



Charles-Auguste Fraikin, *La fontaine des comtes d'Egmont et de Hornes*, 1864. (Photo : J.M DP)



Porte de la Chapelle Sainte-Anne à la Madeleine, Bruxelles. (Photo : J-M DP)



Marc de Vos, *La laitière*, Bruxelles, 1687. (Photo : J-M DP)

statue d'Egmont et de Hornes au Petit-Sablon (à l'origine, le monument dédié aux deux rebelles se trouvait à la Grand-Place), la *Whirling Ear* d'Alexandre Calder créée en complément du Pavillon américain de l'Exposition universelle de 1958 et réinstallée en ville après bien des péripéties, la statue de la reine Elisabeth à l'Albertine, la chapelle Sainte-Anne à la Madeleine, la maison de l'Etoile démolie dans les années 1850 pour laisser place au passage d'un tramway hippomobile et reconstruite à la fin du siècle au même endroit à l'initiative du bourgmestre Charles Buls, la statue de la Laitière (connaissez-vous sa légende?) exécutée par Marc de Vos et la maison de la Huve d'Or, toute proche, réédifiée à l'ombre de l'église Saint-Nicolas, enfin l'ultime arrêt, la fontaine de Grimbergen aux Halles Saint-Géry.

Certes au cours de son histoire, Bruxelles a payé le prix de sa modernisation. Le voûtement de la Senne, la jonction Nord-Midi, les mutations accompagnant l'Expo 58 ont considérablement modifié le visage de la capitale et entraîné leurs lots de destructions. Les ruelles tortueuses, les maisons pittoresques, ont cédé la place aux boulevards rectilignes, aux tunnels de la Petite ceinture, aux immeubles de bureaux. Pour autant, le tissu urbain a-t-il gagné en cohérence ou en vision d'ensemble ? Le débat agitera encore longtemps l'opinion publique et les défenseurs du patrimoine. Quoi qu'il en soit, les travaux d'aménagement ont causé la destruction ou le déplacement de monuments entiers, de façades ou de fontaines. Au cours de la promenade, Florence Houssin, notre guide, nous relatera quelques multiples épisodes de l'histoire de Bruxelles relatifs à ces transformations à travers une série d'anecdotes tour à tour savoureuses ou attristantes. Mais où pointent aussi certaines péripéties tantôt ridicules ou tantôt ubuesques.

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

Membres : 10 euros

Seniors et étudiants : 11 euros

Autres participants : 12 euros

Réservation indispensable au 02/762-62-14





LE MICROCOSME DE FREDERIC BIESMANS

Le mercredi 25 septembre 2019 à 14h

Le dimanche 29 septembre 2019 à 14h

La Médiatine -1, allée Pierre Levie - 1200 Bruxelles



Après s'être intéressé au monde des géants, le Centre Albert Marinus présente l'univers du sculpteur Frédéric Biesmans (1971). Celui-ci est né à Buxelles mais s'installe en France avec ses parents à l'âge de 16 ans. Après une préparation en architecture d'intérieur, il obtient un diplôme en taille de pierre de la Fédération compagnonnique de Bordeaux, école très pointue qui couvre tous les métiers du bâtiment.

Il se perfectionne dans le domaine de la sculpture et réalise des éléments ouvragés destinés à des bâtiments qu'il aide à restaurer. La taille de la pierre, lui a apporté la rigueur dans le travail car dans ce domaine, dit-il, "il n'y a pas de droit à l'erreur; un coup de ciseau en trop peut tout compromettre".

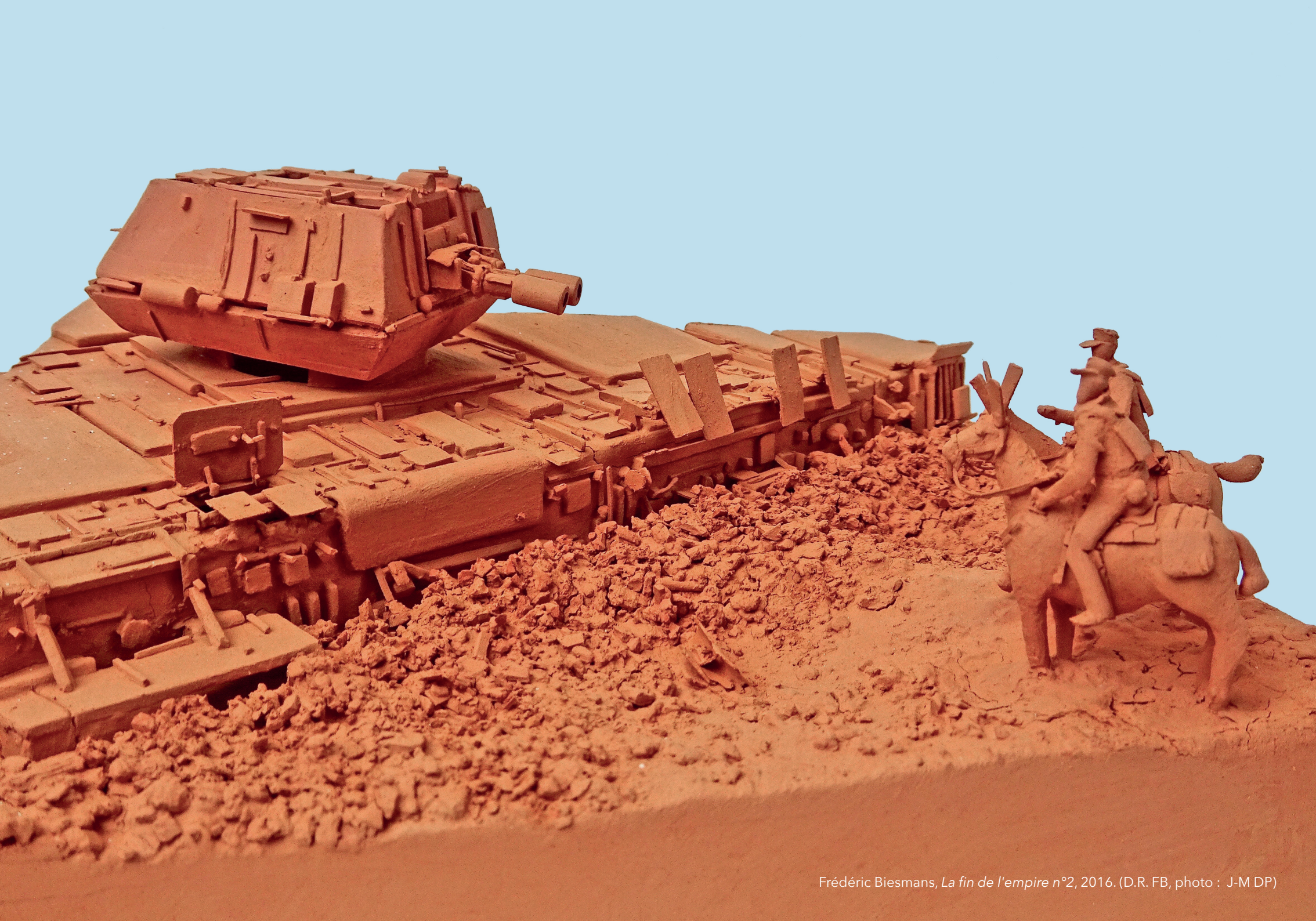
Dès les années 1990, il se forme au travail de la terre notamment dans l'atelier d'Eric Gunera qu'il retrouve plus tard à l'occasion de projets communs. Il crée à partir de 1996 (il a alors 25 ans) des pièces au départ de matériaux divers (argile, bois, plâtre, résine) pour lesquelles il met au point, de façon totalement autodidacte, une technique personnelle par essais et tâtonnements successifs. Il baptise ces oeuvres du nom de Choobas, appellation sans signification particulière mais qui évoque un univers ludique, joyeux et coloré. Ces Choobas, parfois de grande taille, sont inspirés par l'univers de la science-fiction et par le design organique et aérodynamique en vogue dans ces années-là. Certes, Frédéric Biesmans dessine mais rares sont les Choobas qui ont été réalisés à partir d'une esquisse préliminaire. Effectuant de longues recherches

Ci-contre : Frédéric Biesmans, *Choobas Swedish Swingers*, 1999.

(D.R. FB, photo : J-M DP)



Frédéric Biesmans, *Direct Live*, 2018 (D.R. FB, photo : J-M DP)



sur les formes, il admet aller naturellement vers des lignes profilées. "J'aime le côté mobile de ces œuvres, avoue-t-il. J'aime leur caractère aérien, kinétique". Le mouvement est une manière d'introduire de la vie, de l'énergie. "Les formes simples sont souvent les plus difficiles à rendre. Tout doit être tendu, tout est équilibré. La moindre bosse, la moindre imperfection mettent tout par terre. Une certaine exigence est nécessaire, c'est l'exigence du traitement de la forme". Il poursuit pendant quelques années cette production colorée dont certains exemplaires flottent littéralement dans l'air. Une série de Choobas s'intitule d'ailleurs *Planeurs*.

Refusant de passer par le monde des galeries pour faire connaître son travail, il préfère organiser des expositions où il présente ses œuvres avec d'autres artistes et créateurs. Il refuse le côté mercantile du monde de l'art et accorde beaucoup d'importance au fait de réaliser ses œuvres en toute sécurité, en toute indépendance, loin de certaines contraintes matérielles.

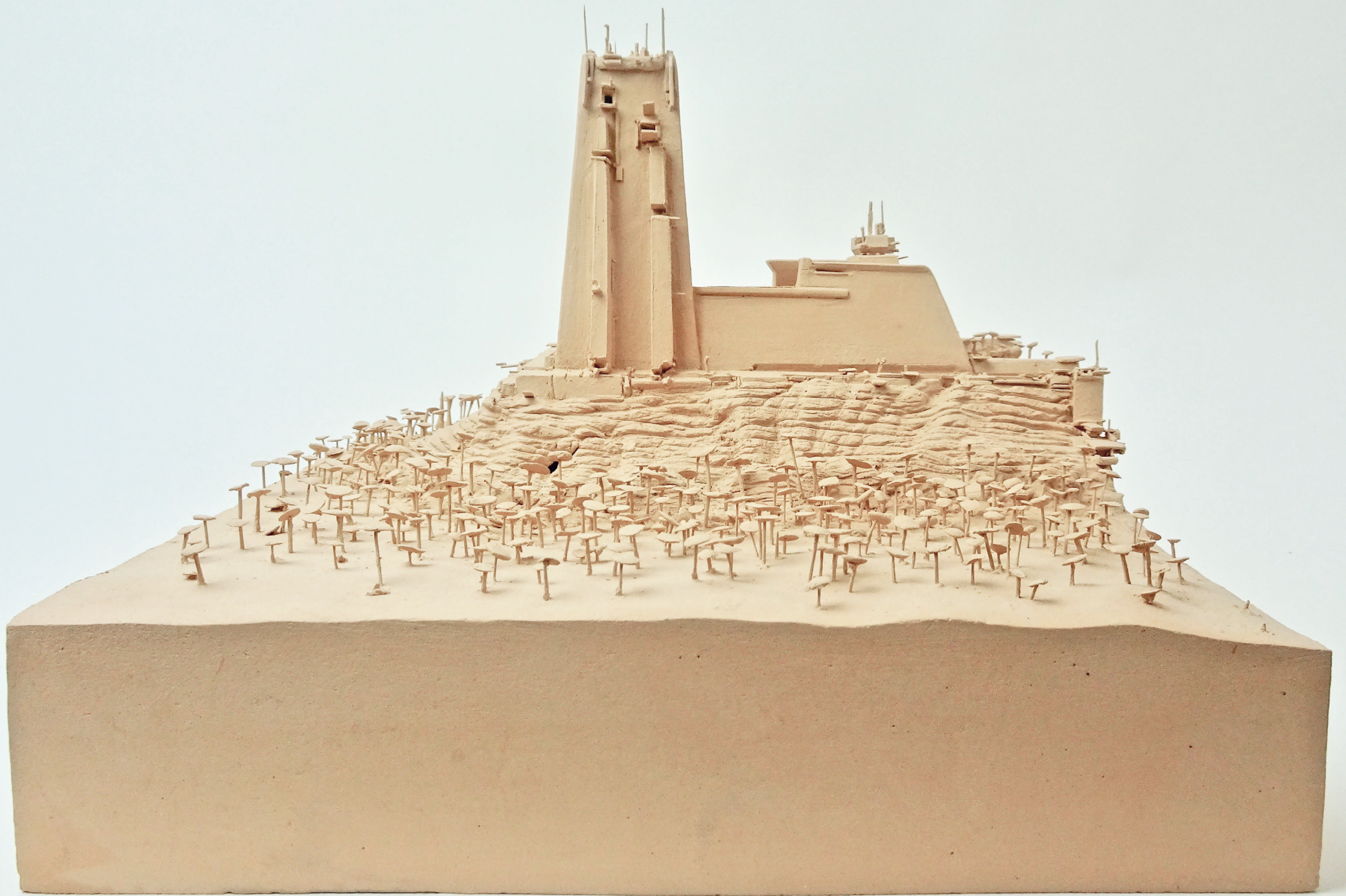
Suite à un déménagement le privant d'un véritable atelier, il passe par une période difficile car il est momentanément dépourvu de lieu pour créer. Mais après une émission de radio qu'il entend par hasard, il s'inspire de la démarche d'Alberto Giacometti qui, manquant de place durant son exil en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, crée des sculptures de la taille d'une boîte d'allumettes. Poussé par ces contraintes, Fred Biesmans comprend qu'il peut "montrer tout son univers en très peu d'espace".

Dès lors, il compose, à partir de la terre, des micro-univers à l'aide de ses mains et de très peu d'outils et ce, sans croquis préparatoires car il retranscrit immédiatement ses idées dans le matériau. Ce travail exige par contre une grande maîtrise car chaque élément est façonné à part et placé ensuite sur la base, après séchage, à l'aide d'un pinceau humide. Cette manière qui étonne les professionnels de la céramique et les laisse généralement pantois permet de réaliser des prouesses techniques comme par exemple des porte-à-faux spectaculaires. L'artiste a pour règle de ne pas dépasser un mois pour la réalisation d'une scène de 15 cm sur 15 cm et peut ainsi s'arrêter au bon moment.

Souvent composées d'éléments architecturaux et de personnages, ses miniatures racontent des histoires directement inspirées d'images intérieures. Il suffit d'une photo, d'un souvenir ou d'un lieu pour faire naître une composition. Les thèmes abordés mettent en évidence aussi bien des "vestiges archéologiques" que des scènes



Frédéric Biesmans, *Lost in Scales (détail)*, 2017. (D.R. FB, photo : J-M DP)



Frédéric Biesmans, *Pyramide observatoire*, élément 1, 2017. (D.R. FB, photo : J-M DP)



de guerre, aussi bien des architectures utopiques qu'une nature parfois envahissante. En quelque sorte, la présence et l'absence, la vie et la mort.

Doté d'un œil impitoyable, Frédéric Biesmans se veut très exigeant par rapport aux oeuvres qu'il réalise. Il n'hésite à les examiner pendant une période plus ou moins longue (ceci peut durer jusqu'à trois jours) l'œuvre qu'il vient de créer. Dans le cas où il n'est pas satisfait du résultat, il la détruit de manière impitoyable et en recycle la terre qui sert de base à une nouvelle création. Dans sa grande sagesse, il estime que "ce n'est pas une perte de temps, (qu') on a forcément appris quelque chose". Il lui faut surtout atteindre un niveau de plénitude, sans aucun questionnement sur la qualité, et éprouver un sentiment de réelle satisfaction; il lui est nécessaire "d'en être toujours content, de pouvoir la déballer même si elle a dix, quinze ou vingt ans. Il faut avoir un espèce de calcul à long terme. Cela amène un certain bonheur quand on regarde en arrière".

Fred Biesmans apprécie également les collaborations avec d'autres artistes particulièrement avec ceux dont la démarche est différente de la sienne. Eric Gunera, François Curlet ou Christophe Terlinden sont du nombre. Ces artistes possèdent "une dimension poétique et humaine incontestable dans leur travail et ne créent pas des œuvres hermétiques... Travailler avec des gens qui sont intègres dans leur propres travail, cela ne peut amener que du bon. Certes les travaux, les techniques sont assez différents mais le mélange de deux manières de voir, de penser, de réaliser amène une fusion assez intéressante qui dépasse les clivages. Au lieu de s'opposer, on coopère".

Le dialogue est donc quelque chose d'important pour Frédéric Biesmans. Ce dialogue, cet échange d'idées que l'artiste peut avoir avec son public sont eux aussi fondamentaux. Car lors d'expositions, dit-il, "certaines personnes voient des éléments que je n'ai moi-même pas vus. Et du coup, on peut découvrir une histoire complètement différente de celle proposée". Cette vision nouvelle enrichit sa création, le nourrit et lui apporte un retour, un regard bienvenu.

Son style immédiatement reconnaissable témoigne d'une maîtrise de l'argile qu'il façonne jusqu'à rendre le plus infime détail avec une extrême précision. Sa démarche de demiurge se rapproche de la technique des plus grands artisans d'art mise ici au service de la création pure. Le matériau *terre* est volontairement mis en avant

Ci-contre : Frédéric Biesmans, *Le sanctuaire de l'univers noir détail*, 2013.

(D.R. FB, photo : J-M DP)



par son grain et sa couleur, mais aussi par la présence de fissures que l'artiste qualifie de pédagogiques. Il donne à chaque élément une identité particulière, à chaque composition une histoire propre. L'ensemble dégage, en tout cas, une indéniable poésie.

Les citations reprises sont extraites de l'interview qui figure dans la publication accompagnant l'exposition.

Le Microcosme de Fred Biesmans est accessible à la Médiatine du 12 septembre au 27 octobre. L'exposition est ouverte du mardi au dimanche de 13 à 17h. Adresse : La Médiatine - allée Pierre Levia, 1 (anciennement chaussée de Stockel, 45) - 1200 Bruxelles. Tout renseignement : 02-762-62-14 (Centre Albert Marinus) ou 02-762-37-07 (La Médiatine) ou www.albertmarinus.com

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

Membres : 8 euros

Seniors et étudiants : 9 euros

Autres participants : 10 euros

Réservation indispensable au 02/762-62-14

Ci-contre : Frédéric Biesmans & Eric Gunera , *Caravane, élément n°9*, 2016.
(D.R. FB, photo : J-M DP)



INCARNATIONS

Pour cette exposition, l'artiste et commissaire sud-africain Kendell Geers et le collectionneur d'art congolais Sindika Dokolo ont effectué un choix de 150 œuvres dans la très vaste collection de ce dernier. Le but d'*IncarNations* est d'inciter les visiteurs à changer la perception qu'ils peuvent avoir de l'art africain d'hier et de celui d'aujourd'hui et d'axer leur lecture sur la spiritualité qui les relie. Les œuvres de différentes époques sont dès lors mélangées, l'art classique dialogue avec l'art contemporain, que ce dernier soit directement issu d'Afrique ou réalisé par des plasticiens de la diaspora. Les masques, les fétiches, les objets historiques qui rythment le parcours servent de jalons et agissent comme les racines qui nourrissent les œuvres contemporaines et qui les ancrent profondément dans leur culture. Selon les mots du collectionneur, "le grand défi de l'art africain contemporain est de parvenir à faire le lien et d'assumer le rôle de dépositaire de ce phénomène exceptionnel qu'a été l'art classique. Pas seulement par rapport à ce qu'il a produit, mais aussi par rapport à la place de l'art dans la société, à la manière dont on définit les artistes et les œuvres, à la façon dont on vit l'art". C'est donc la permanence d'un certain esprit que le public est appelé à découvrir ici.

En réaction à la tendance qui limite l'appréciation de l'art africain à la qualité esthétique, à l'origine ou au contexte ethnographique des œuvres, l'exposition propose un autre type de lecture beaucoup plus afrocentriste. En référence à la pensée de Léopold Sedar Senghor et à l'analyse de Souleymane Bachir Diagne, l'art doit être également perçu comme un élément philosophique. Pour comprendre ce point de vue, il faut se souvenir que l'art africain est l'expression de la vitalité des religions et des croyances. Il faut donc s'intéresser à la totalité du contexte dans lequel il est (a été) créé, en ce compris le caractère spirituel des œuvres. Ainsi, un masque destiné à représenter une divinité africaine permettait au porteur de vivre une transformation symbolique et d'incarner cette divinité. Cette charge spirituelle, hautement significative, se retrouve aussi bien dans les œuvres classiques que dans les créations contemporaines.

Le parcours aborde différents thèmes tels que l'animisme, la "négritude", le féminisme, l'identité, la mascarade, la performance, le fétiche, les mouvements de libération, les traditions du masque et de l'esprit. Les chefs-d'œuvre de la statuaire classique occupent la place centrale

et peuvent être considérés comme les garants protecteurs de l'événement. Les pièces contemporaines qui les entourent forment comme une garde rapprochée. Evoquant le caractère trépidant des villes africaines, la scénographie confère une vitalité supplémentaire aux œuvres présentées car elle ajoute encore des images, des sons et des couleurs à l'ensemble.

Au travers de cette exposition, les organisateurs interrogent aussi la complexité de l'identité africaine. Le continent africain est une mosaïque de 54 pays, il compte des centaines de langues, de dialectes et d'ethnies, les traditions y sont multiples et contrastées, les passés coloniaux ont apporté des expériences divergentes. Mais aussi, l'identité et l'esprit africains ont suivi les routes de l'esclavage et celles de l'exil, ils sont désormais présents dans le monde entier. Ils ont influencé les traditions du Brésil et des Etats-Unis, de Cuba et de l'Europe. Paradoxalement, les arts africains échappent à une définition géographique en raison des diasporas qui ont eu lieu au cours des siècles. Dès l'exposition s'interroge aussi sur une question fondamentale : "qu'est-ce que l'art africain?"

La réponse se fait au travers des pièces rares et précieuses appartenant à la collection Dokolo et des œuvres signées Sammy Baloji, William Kentridge, Phillys Galembo, Kehinde Wiley, Andres Serano, Phillys Galembo, Wangechi Mutu, Otobong Nkanga, Aida Muluneh, Justin Dingwall...

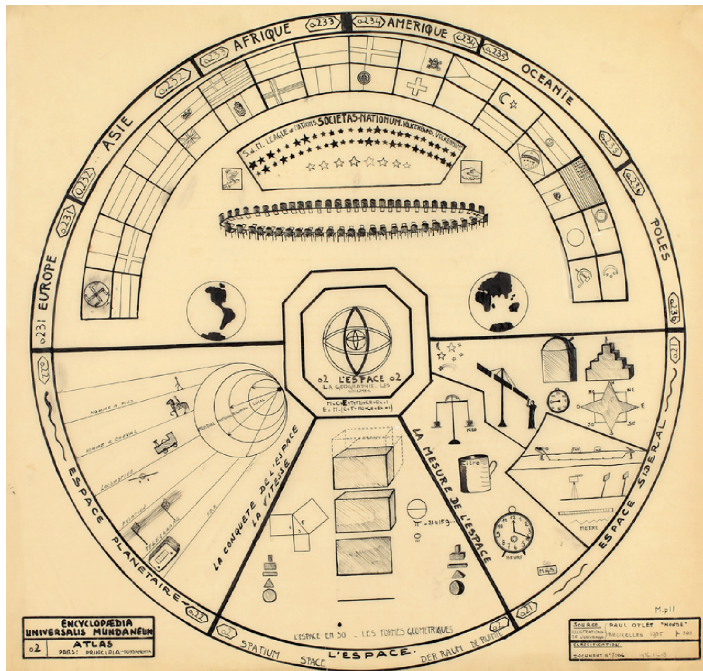
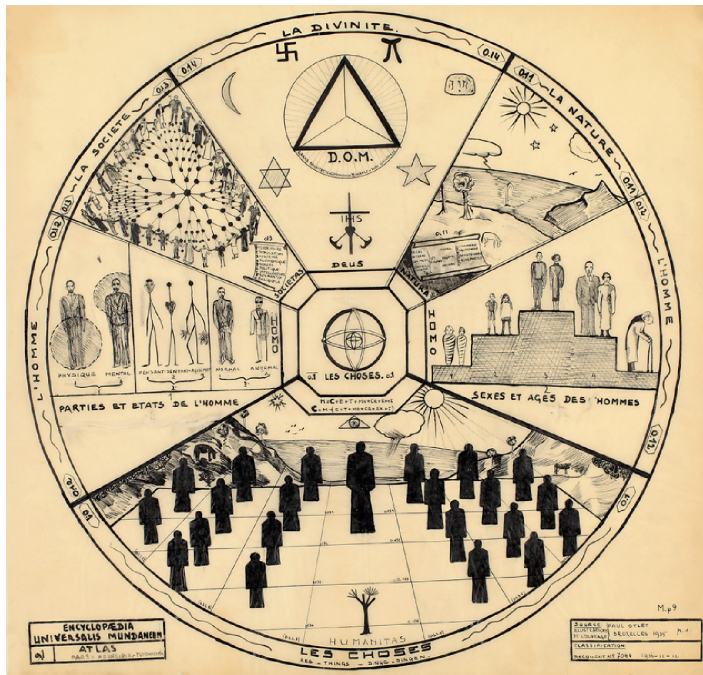
IncarNations. African Art as Philosophy est accessible au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 6 octobre 2019. L'exposition est visible du mardi au dimanche de 10 à 18 h (avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21h). Adresse : Palais des Beaux-Arts - rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles. Tout renseignement : 02-507-82-00 ou www.bozar.be

A droite : Justin Dingwall, *Mob II*, Photographie, s.d. (D.R. de l'Artiste, avec la courtoisie de Liza More & Associate)



L'INVENTAIRE INFINI

Paul Otlet exposé au Mundaneum



Paul Otlet (1868-1944) est une figure quelque peu oubliée de notre panthéon national. Et c'est très dommage car son oeuvre constitue une démarche vraiment extraordinaire et profondément originale. Ce savant mondialement connu des professionnels pour ses travaux en matière de bibliographie souhaite créer, dans un premier temps, un réseau et une collaboration internationale entre les bibliothèques et les bibliothécaires. Dans cette optique, il organise, en 1895 avec Henri La Fontaine, l'Office international de Bibliographie qui met en place un répertoire bibliographique universel, destiné à recenser tous les ouvrages publiés dans le monde, quels que soient le sujet et l'époque. Cette tâche titanesque ne rebute pas les deux associés!

Afin d'uniformiser le travail et de faciliter l'accès du plus grand nombre à l'information (son grand souci), Otlet met au point, en 1905, le système de classification décimale universelle ainsi que le format standard des fiches bibliographiques, toujours en vigueur dans les bibliothèques du monde entier. D'abord accueilli au Cinquantenaire, le Mundaneum regroupe les nombreuses réalisations qui visent à intégrer tous les savoirs du monde: Musée de la Presse, Musée du Livre, Archives encyclopédiques internationales, etc. À son apogée, le Mundaneum ira jusqu'à rassembler 16 millions de fiches, formant un immense index de tous les sujets! Pour en arriver à ce résultat, il a fallu mener un dépouillement considérable des sources ainsi que des échanges innombrables entre professionnels du livre et de l'information. Cependant, devant l'ampleur des buts poursuivis, l'organisation perd l'appui des autorités. Dès le début des années 1920, les activités du Mundaneum sont freinées par le manque de moyens financiers et l'institution se voit expulsée des locaux mis à disposition par le gouvernement belge. Paul Otlet ne perd pas courage pour autant et explore d'autres voies. Ainsi, il présente la multiplication des nombreux supports destinés à être porteurs de mémoire. Rapidement, il élargit son champ d'action au-delà de la bibliographie et accomplit une oeuvre originale dans des domaines aussi diversifiés que la photographie, la schématique, l'encyclopédie ou la documentation. Pour lui, "perfectionner le livre, c'est perfectionner l'humanité". Visionnaire magnifique, il anticipe l'arrivée d'internet avant la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi il écrit en 1934 : "On peut imaginer

(un procédé) permettant de lire de chez soi des livres exposés dans la salle des grandes bibliothèques [...] De là, on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la question posée par téléphone avec ou sans fil. Un écran serait double, quadruple ou décuple s'il s'agissait de multiplier les textes et les documents à confronter simultanément; il y aurait un haut parleur si la vue devrait être aidée par une audition".

Animé par des idéaux pacifistes, philanthropiques et utopistes, il imagine également une société idéale et conçoit, notamment avec l'aide de Le Corbusier, un projet de cité mondiale qui ne sera malheureusement jamais exécuté.

Après le décès de son concepteur, le Mundaneum traverse bien des vicissitudes. Amputée au fil du temps d'une partie significative de ses fonds, l'institution moribonde trouve refuge à Mons en 1993 et connaît un nouveau départ.

Au cours de sa carrière, Paul Otlet a créé des milliers de schémas qui accompagnent sa réflexion sur l'organisation de la connaissance. Ses papiers personnels abondent de notes griffonnées assorties d'esquisses et de diagrammes, difficilement compréhensibles pour d'autres que lui. Néanmoins, dans ses écrits autobiographiques, Otlet insiste sur la nécessité de passer par les graphiques pour présenter certains concepts et idées et les rendre facilement accessibles. Il est donc très conscient de l'usage didactique que l'on peut faire de ce type de médium.

Arguant du fait qu'un dessin vaut mieux qu'un long discours, Otlet simplifie le monde par ses schémas et rend la connaissance abordable par tous. Auteur d'une véritable encyclopédie visuelle qui se compose de plus de huit mille panneaux, Otlet élabore ainsi une œuvre graphique à part entière qui constitue un atlas de la connaissance synthétique, représentatif et immédiatement compréhensible par le plus grand nombre.

A travers une sélection effectuée parmi ces dessins originaux (Denis Gielen, directeur du Mac's est commissaire de l'exposition), *L'inventaire infini* propose de découvrir cette somme de savoirs, créée au siècle dernier, et demande au visiteur de dépasser sa forme factuelle et son contenu pour en apprécier aussi les qualités graphiques et esthétiques. L'exposition offre donc un regard croisé entre l'œuvre d'un savant désireux de classer le monde et la vision du public d'aujourd'hui qui peut saisir dans cet héritage une expression artistique unique.

***L'inventaire infini* est accessible jusqu'au 15 septembre 2019. L'exposition est ouverte du mercredi au vendredi de 13 à 17 h et le week-end de 11 à 18 h. Adresse : Mundaneum - 76 rue de Nimy - 7000 Mons. Tout renseignement : 065-31.53.43 ou www.mundaneum.org**

KERAMIS

Centre de la Céramique à La Louvière

Lorsque la manufacture Boch s'installe à La Louvière en 1841, l'agglomération qui l'entoure n'est encore qu'un hameau. Mais l'entreprise est appelée à un bel avenir, elle bénéficie en effet d'un ensemble de voies de communication tout à fait favorable. Un embranchement menant au canal de Charleroi vient être creusé, plusieurs chaussées et une ligne de chemin de fer la relient aux grandes villes du Hainaut et à la capitale. Une cité ouvrière, un château pour le directeur et quelques demeures patriciennes occupées par les ingénieurs viennent s'ajouter aux habitations déjà existantes. On peut donc considérer que la manufacture Boch est à l'origine de la ville de La Louvière au même titre que l'entreprise sidérurgique Boël. La configuration actuelle de la cité témoigne bien de la brutalité du développement industriel dans une zone qui était encore rurale quelques temps auparavant. Boch reste, durant toute son existence, à la pointe de la modernité technologique et ne cesse de perfectionner, d'améliorer, de moderniser ses outils de production. Ainsi inaugure-t-on en 1894 le premier four tunnel fonctionnant au gaz. Mais l'attention se porte aussi sur le maintien d'unités de création artistique. Ces ateliers d'art accueillent peintres et artisans dans des conditions optimales. Leur rôle est de renouveler les formes et la décoration des pièces issues de l'usine louviéroise.

Cependant le déclin économique, perceptible ailleurs dans le Hainaut, ne manque pas de frapper l'usine Boch. Si dans les années 1960, la firme reste, à tous niveaux, la plus importante des industries céramiques en Belgique, les deux décennies suivantes écornent considérablement la prospérité et la réussite économique de ce fleuron industriel. En 1985 intervient un terrible coup de semonce. La première faillite est prononcée. Les repreneurs se succèdent mais aucun n'arrive à enrayer le processus de déclin. La Région wallonne injecte de l'argent public. Peine perdue! Les anciens bureaux sont alors vendus et démolis au mépris des règles les plus élémentaires de la préservation du patrimoine.

C'est la ville de La Louvière qui comprenant tout l'intérêt du site initie le processus de réhabilitation dès 1998 par l'instauration d'un plan d'aménagement. En 2003, un arrêté ministériel classe certaines



Ci-dessus : Four-bouteille de l'ancienne faïencerie Boch. (D.R. Keramis)

Ci-contre : Vue de l'exposition de Sofi van Saltbommel. (D.R. Keramis)



parties de l'ancienne manufacture. La partie préservée comprend les bâtiments qui abritent les trois fours-bouteilles et l'ancien atelier. Le rideau tombe définitivement en 2011, entraînant le licenciement des derniers ouvriers et la fin des activités de production. Une page se tourne dans l'histoire industrielle de La Louvière.

Le phénix renaît partiellement de ses cendres. Certes la démarche est totalement différente, il ne s'agit plus désormais de production mais de défense du patrimoine industriel. Keramis, musée et espace d'art dédié à la céramique, s'ouvre sur le site de l'ancienne faïencerie Boch. Son architecture, nouvelle et audacieuse, englobe l'édifice classé avec les fours-bouteilles géants, derniers spécimens du genre dans notre pays. La première vocation de Keramis est muséale. L'institution possède un très bel ensemble de faïences produites par la manufacture depuis ses origines. Des oeuvres d'exception, comme les célèbres vases portant la signature de Charles Catteau, côtoient des pièces d'usage courant illustrant le quotidien. D'importantes créations d'artistes contemporains tant belges qu'internationaux viennent compléter les collections. Fait notable : la réserve est accessible aux visiteurs qui peuvent y découvrir, à travers un parcours scénographique, les diverses étapes de la fabrication des faïences industrielles.

Accueillant un atelier de recherche et de création, Keramis a également pour but de comprendre et faire connaître les techniques utilisées dans l'art de la céramique. L'institution offre donc une assistance aux artistes en résidence qui sont étrangers à la discipline comme par exemple les designers. Elle mène aussi des recherches dans le domaine et entend également transmettre les savoir-faire au public le plus large. Enfin, par le biais des expositions et des achats, elle soutient les plasticiens qui s'illustrent dans cet art si particulier.

Jusqu'au 29 septembre 2019, Keramis accueille l'exposition consacrée au travail de Sofi van Saltbommel intitulée *Grotesques et Toilettes*.

Keramis est accessible le mardi de 9 à 17 h et du mercredi au dimanche de 10 à 18 h. Adresse : 1 place des Fours-Bouteilles - 7100 La Louvière. Tout renseignement : 064-23.60.70 ou www.keramis.be

JEANNE D'ARC ET LE CID⁽⁹⁾

par Albert Marinus

Ne nous laissons pas aller à cette croyance scientifique -car la science a aussi ses croyances, - que l'esprit humain se rationalise toujours davantage. Tous les efforts de rationalisation opérés depuis le XVIII^e n'ont nullement atténué les propensions affectives de l'homme, moins encore sur le terrain social que sur le terrain individuel. Disons-nous que la mentalité humaine est restée aussi réceptive à toutes les mages, à toutes les créations fictives, à toutes les fantasmagories. Elle subit leur attraction dès qu'elle sent qu'elles peuvent exercer une influence bienfaisante sur leurs organisations sociales.

Aussi répétons-nous notre paradoxe: c'est la fiction qui est la réalité historique. Paradoxe d'aujourd'hui, vérité de demain.

L'ESPRIT de l'homme a une tendance, comme le dit Korzybski (dans son *Introduction à un système non aristotélien*) à devenir un "durillon". Il en est de même de la mentalité d'une époque, par l'influence de ses chefs autorisés et accrédités. Ce sont ces derniers qui généralement s'entêtent dans les voies parcourues et, sous le signe de l'expérience, prétendues qualité de l'âge, contiennent les sciences dans la routine. Les innovations ne viennent jamais que de ceux qui, assez jeunes, sentent qu'on les engage dans une impasse et font un effort pour en sortir. La plupart des grandes découvertes n'ont-elles pas été pensées, pressenties, conçues par des hommes d'une trentaine d'années, dussent-ils ne les avoir mises au point que plus tard? Pensées de jeunesse réalisées dans l'âge mûr. Sous l'égide des bergers "expérimentés", les moutons dociles crient alors en chœur au paradoxe. Souvenons-nous que Goethe a vu sa thèse refusée par l'Université de Strasbourg, à cause de son "mépris extravagant de la vérité, joint à un grain de folie dans le cerveau". La plupart de ses "élucubrations" de jeunesse ne sont-elles pas devenues des vérités dans la suite? Malheur à l'avenir si, effrayé par les "haro!", le novateur recule, doute, refoule ses

idées, se contentant de se dire en lui-même "et cependant je pourrais avoir raison". Mais malheur au novateur s'il persiste dans l'affirmation de ses idées. Le monde bien assis (typos, ne composez pas: bien rassis) se tournera contre lui.

Les innovations ne sont cependant jamais le fait que d'un ou de quelques individus affranchis de toute discipline, de toute soumission au conventionnel, qui, d'abord isolés, gagnent petit à petit du terrain, dans les jeunes rangs surtout, et finissent par être entendus de tous. C'est pourquoi un novateur perd souvent son temps en s'adressant à sa génération. Aussi, tant pis, nous répétons : c'est la fiction qui est la réalité historique, c'est l'esprit légendaire qui crée cette réalité.

A la génération qui nous suit de se familiariser avec ce postulat et de l'expérimenter, bien qu'il prenne à peu près le contrepied du postulat actuellement admis, opposant la réalité à la fiction et s'efforçant de séparer l'une et l'autre. Etudiez le rôle de la fiction dans les évènements présents et passés, et vous rendrez plus de services à l'avenir qu'en vous efforçant de façonner une pseudo-réalité.

Albert Marinus, *Jeanne d'Arc et le Cid*, Léau, Peeters, 1941.

Note : Les écrits d'Albert Marinus constituent un jalon important dans l'étude du Patrimoine immatériel, ils n'en sont pas moins à replacer dans leur contexte et dans leur époque.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :
BE90 3100 6151 2032
(Communication : "cotisation ou abonnement 2019")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l. (BCE 0421.022.560)

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

En quatrième de couverture : Frédéric Biesmans avec Eric Gunera, L'Homme Termite n°3.
(D.R. FB, photo : J-M DP)

